

Micro CRAVAT : les membres du collectif parlent du projet CRAVAT.

Une série de podcasts réalisés par Claire Perret, ingénieure d'études au Centre Max Weber.

Comment la dimension pluridisciplinaire a-t-elle orienté votre travail au sein du projet CRAVAT ?

Question posée à Cédric Verbeck, sociologue au Centre Max Weber.

La pluridisciplinarité avait été proposée dès le début du projet. Et à titre personnel je n'avais jamais travaillé avec des photographes, ni avec des juristes et donc j'ai été relativement partant parce que l'idée m'a plu tout de suite. D'autant plus que c'est à une période où je réalise une recherche, financée pour le compte de la mission de recherche GIP Droit et Justice dans l'univers professionnel des éducateurs et des éducatrices de la Protection Judiciaire de la jeunesse qui dépendent du ministère de la justice et qui accompagnent des mineurs qui sont suivis par la Justice. Et une des spécificités de ce terrain par rapport au projet CRAVAT, sur le vêtement au travail c'est que les professionnels du ministère de la Justice n'ont pas de « tenue de travail » avec des règles énoncées ou un *dress code* particulier, ils ont l'impression de pouvoir s'habiller comme ils veulent. Donc, l'idée d'aller les interroger sur le vêtement « au travail » avec le point de vue d'un photographe et de juristes m'a particulièrement motivé dans ce que cela allait pouvoir me permettre de comprendre et d'analyser différemment de ce que je pouvais, moi, percevoir avec mon regard de sociologue. D'un côté les juristes venaient apporter des éléments de compréhension sur des pratiques professionnelles avec par exemple des références concernant le devoir de neutralité du fonctionnaire qui s'exprimait notamment à travers l'interdiction de tenues vestimentaires affichant les convictions religieuses. D'un autre côté, les échanges que j'ai eu avec le photographe m'ont donné l'occasion de parler de mon terrain différemment, de lui présenter, de lui partager aussi mes étonnements, mes questionnements sur la recherche que j'étais en train de réaliser. Et le fait d'avoir réalisé ce projet avec lui m'a fait découvrir ce que la photo permet de dire, de montrer, et surtout de questionner.

En particulier, comment avez-vous appréhendé la dimension visuelle ?

Pour ma part, c'était avec un regard de novice complet parce que je disais juste avant que je n'avais jamais travaillé avec un photographe et je n'avais jamais mobilisé la dimension visuelle dans mon travail auparavant. J'ai évoqué le fait que le projet CRAVAT est arrivé alors que j'étais en cours de recherche et cela nous a donné des idées sur la manière d'appréhender la dimension visuelle sur ce projet. Après avoir discuté avec David Desaleux, le photographe, nous avons fait une première proposition de travail à l'équipe de professionnels dans laquelle j'intervenais et où David était venu, sur un premier temps d'échange, les questionner sur leur manière de voir leur métier et de le représenter pour ensuite venir faire des

photos dans une démarche un peu plus documentaire, pendant une journée complète auprès de l'équipe pendant qu'ils travaillaient. Cela a permis de produire plusieurs photos que nous avons décidé de proposer à l'équipe d'éducateurs et d'éducatrices. Et dans un second temps nous avons organisé un entretien collectif avec toute l'équipe, le photographe, ses photos et moi-même.

L'idée était bien de préciser qu'on ne cherche pas une « vérité » photographique mais à avoir un support pour l'entretien avec nos thématiques de recherche.

Nous avons posé deux questions :

1. Si vous aviez UNE photo à retenir pour définir l'activité en milieu ouvert, quelle serait cette photo ?
2. Quelle photo manquerait pour parler de votre activité ?

Que reprenez-vous de vos échanges avec vos interlocuteurs sur le terrain ?

Le fait que les professionnels ont été assez sensibles à l'esthétique des photos et ce qu'elles peuvent raconter de leur métier. Cela a été une entrée méthodologique au sens où les photos ont joué le rôle de tiers dans notre entretien collectif.

Et puis ce que les photos ont provoqué lors de leur découverte par les professionnels ; j'ai vraiment eu l'impression que les professionnelles découvraient leur structure pour la première fois, voire parfois qu'elles se découvraient dans leur lieu de travail.

Au final je dirais que la photographie a permis aux professionnels d'exprimer encore d'autres points de vue avec des photos exprimant des choses parfois difficilement dicibles. L'exemple du vêtement en est un car même sans tenue DE travail mais en venant interroger le vêtement AU travail, nous avons pu parler de l'influence des vêtements sur les différentes scènes où travaillaient les professionnels et l'influence que cela pouvait avoir sur leurs interactions professionnelles. Le travail réalisé autour de la photographie a ainsi permis aux chercheurs et aux professionnels de pouvoir visibiliser des attitudes et des pratiques autour du rôle du vêtement dans leur quotidien professionnel.